

Sainte Jeanne Beretta Molla

Jeanne Beretta-Molla ou la « simple messagère de l'amour divin » (JP II, cérémonie de la canonisation, 16 mai 2004)

A l'image du Christ, Jeanne Beretta-Molla a donné sa vie pour en sauver une autre, celle du bébé qu'elle attendait. Mais, un tel acte d'héroïsme est en fait le couronnement d'un véritable chemin de sainteté. Par sa canonisation le 16 mai 2004, elle est devenue un exemple à suivre pour les laïcs de notre temps et, plus particulièrement, pour toutes les épouses et mères de famille.

Une éducation profondément chrétienne

Elle aurait 83 ans aujourd'hui, si elle n'avait pas rejoint plus tôt la maison du Père ...

Née en 1922 à Magenta dans la région de Milan en Italie, Jeanne est la dixième d'une famille de 13 enfants. A l'image de la petite Thérèse, elle grandit au sein d'un foyer profondément chrétien. Ses parents, membres du tiers-ordre franciscain, assistent à la messe quotidienne, rendent visite aux pauvres et aux personnes seules le dimanche après-midi, et font des économies en faveur des missions. En disciples du Christ, ils ne sont pas épargnés par la croix, perdant ainsi cinq enfants en bas âge. Eux-mêmes laisseront Jeanne orpheline à 20 ans. Les fruits de leur foi profonde n'en sont pas moins visibles : trois vocations religieuses (un missionnaire, un prêtre diocésain, une religieuse), et une sainte élevée depuis peu sur les autels.

En attendant, Jeanne reçoit Jésus pour la première fois à l'âge de 5 ans et demi et s'efforce à son tour de communier fréquemment. Là se trouve la source qui transforme son âme et qui déjà imprime en elle de vifs sentiments d'amour pour Dieu et le prochain.

A 16 ans, elle suit une retraite spirituelle selon les Exercices de saint Ignace et parmi ses résolutions, elle écrit: «Tout faire pour le Seigneur... Pour servir Dieu, je n'irai plus au cinéma sans m'assurer qu'il s'agit d'un film convenable et non scandaleux, ou immoral... Je préfère mourir plutôt que de commettre un péché mortel... Dire le *«Je vous salue Marie» tous les jours pour que le Seigneur me donne une sainte mort... Le chemin de l'humiliation est le plus court pour arriver à la sainteté. Prier le Seigneur de me conduire au Paradis»*. Les nombreuses grâces qu'elle y reçoit la marquent pour toute sa vie. Elle y découvre l'oraison, ce cœur à cœur quotidien avec Dieu, et réalise que là est la source de tout apostolat.

Une âme apostolique

Elle a très tôt conscience de l'importance du don de soi : dès 12 ans elle s'engage au sein de l'Action catholique italienne, et plus tard passe une bonne partie de son temps libre auprès des pauvres et des personnes âgées dans le cadre de la Conférence de St Vincent de Paul. Attirée, un temps, par la vocation de missionnaire au Brésil, elle entame finalement des études

de médecine. Ces années universitaires sont propices à l'apostolat. Très active et pleine d'initiative, elle gagne l'amitié des jeunes filles, organise des excursions, des fêtes et des jeux dans le but d'encourager ses amies à l'amour de Dieu et du prochain. *«Elle écoutait les autres et parlait peu, répondait avec justesse comme si elle écoutait une voix intérieure, dira-t-on d'elle... L'été, elle conduisait ses compagnes de l'Action catholique dans sa maison de vacances pour des retraites spirituelles».* Elle-même explique: *«Le seul fait de bien parler n'entraîne pas ; mais montrer l'exemple, oui. Rendre la vérité visible dans sa personne même ; rendre la vérité aimable en s'offrant soi-même comme un exemple attirant, et si possible héroïque... N'ayez pas peur de défendre Dieu, l'Église, le Pape et les prêtres. Contre toute cette campagne antireligieuse et immorale, on ne peut rester indifférents... Il faut agir, entrer dans tous les champs d'action : social, familial et politique. Et travailler, parce que toutes les forces du mal, obscures et menaçantes, sont réunies».*

Sans facilité intellectuelle particulière, Jeanne Beretta, par son sérieux et son désir de remplir au mieux son devoir d'état, obtient son diplôme de docteur en médecine et chirurgie de l'université de Pavie à 27 ans.

Son amour pour les plus faibles et les plus démunis l'entraîne à ouvrir un dispensaire. Spécialisée en pédiatrie, elle y reçoit plus particulièrement les enfants et leurs mamans, mais aussi les pauvres et les vieillards. Jeanne considère sa profession comme un véritable apostolat: *«Tout le monde travaille au service de l'homme. Nous, médecins, nous travaillons directement sur l'homme lui-même... Le grand mystère de l'homme, c'est Jésus: «Celui qui visite un malade, c'est moi qu'il aide», dit Jésus... Comme le prêtre peut toucher Jésus, ainsi nous touchons Jésus dans le corps de nos malades... Nous avons des occasions de faire du bien que le prêtre n'a pas. Notre mission n'est pas achevée quand les médicaments ne servent plus : il faut porter l'âme à Dieu ;, notre parole a une certaine autorité... Les médecins catholiques, comme ils sont nécessaires!»*

Une vocation d'épouse et de mère

A 32 ans, se pose à nouveau la question de sa vocation. Après avoir beaucoup prié, elle réalise qu'elle est plutôt faite pour le mariage, persuadée que «les voies du Seigneur sont toutes belles pourvu que le but soit toujours le même : sauver son âme, et réussir à porter beaucoup d'autres âmes au Paradis, pour glorifier Dieu». Elle rencontre alors Pierre Molla, un industriel. Il est pour elle l'époux qu'elle espérait, aussi Jeanne le considère-t-il comme un véritable don de Dieu. Dans ses lettres de fiancée, elle lui demande de lui signaler ses moindres défauts pour qu'elle puisse s'en corriger et ne jamais le faire souffrir. Et elle prie le Seigneur d'être une épouse et une mère selon Sa volonté et selon le désir de son futur mari.

De ce mariage célébré en 1955 naissent trois enfants rapprochés. En dépit de ses grossesses difficiles, qu'elle confie au Bon Dieu, elle arrive à concilier harmonieusement vie de famille et vie professionnelle. Et pour remercier Dieu de la naissance de chacun de ses enfants, elle donne aux missions, sur ses économies, une somme correspondant au salaire de six mois de travail d'un employé. En véritable mère chrétienne, elle veille à leur éducation morale et religieuse, leur apprenant à prier et à faire chaque soir un examen de conscience en leur faisant observer quelle action a pu attrister le cœur de Jésus.

L'offrande ultime : « Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même » (Ste Thérèse de l'E.-J.)

A l'automne 1961, alors qu'elle est toute à la joie d'une nouvelle maternité, un médecin lui diagnostique un fibrome à l'utérus. Jeanne, elle-même médecin, prend très vite conscience des risques qu'elle encourt. Trois solutions s'offrent à elle:

- l'ablation du fibrome et de l'utérus contenant l'enfant: cette intervention sauvera très certainement la vie de la maman ; mais l'enfant mourra, et elle ne pourra plus en avoir d'autre;
- l'ablation du fibrome et l'avortement provoqué: la mère aura la vie sauve et pourra éventuellement avoir d'autres enfants plus tard ; mais cette solution est contraire à la loi de Dieu;
- l'ablation du fibrome seulement, en tentant de ne pas interrompre la maternité en cours: seule cette troisième possibilité laisse la vie à l'enfant ; mais elle expose celle de la mère à un très grave danger.

Elle refuse avec fermeté les deux premières solutions, prête à tout pour sauver son enfant au péril de sa vie. « Qu'on ne se préoccupe pas pour moi, pourvu que tout aille bien pour le bébé ! » dit-elle avec force à son entourage avant son opération. « Oui, j'ai tant prié ces jours-ci, confie-t-elle au prêtre venu l'encourager. Avec foi et espérance, je me suis confiée au Seigneur, même en face de cette terrible parole de la science médicale : ou la vie de la mère ou celle de l'enfant. J'ai confiance en Dieu, oui ; maintenant à mon tour d'accomplir mon devoir de mère. Je renouvelle au Seigneur l'offrande de ma vie. Je suis prête à tout, pourvu qu'on sauve mon enfant ».

L'intervention chirurgicale réussit, mais affaiblit la mère. Sans que le sourire disparaisse de son visage, Jeanne passe les derniers mois de sa grossesse dans la prière et l'abandon à la volonté de Dieu, à travers de grandes douleurs physiques et morales. Et le samedi Saint 21 avril 1962, naît une petite Jeanne-Emmanuelle en parfaite santé. Mais l'état de la maman se dégrade, suite à des hémorragies et à une infection généralisée. Au bout d'une semaine de terribles souffrances, véritable chemin de croix, Jeanne reçoit avec ferveur les derniers sacrements. En présence de son mari, qui a approuvé son choix, et répétant dans son agonie « Jésus je t'aime », Jeanne rend son âme à Dieu.

Elle avait 39 ans. Son enterrement est une grande manifestation unanime de profonde émotion, de foi et de prière. Tous ceux qu'elle avait connus, soignés, soutenus ont voulu témoigner leur reconnaissance et leur amour pour cette femme à la fois simple et « extraordinaire »

Un exemple de sainteté au quotidien

Par sa profonde éducation chrétienne reçue tout au long de son enfance, par ses années passées au service des autres, et à travers la sainteté de son mariage, toute son existence a préparé Jeanne Beretta-Molla à ce sacrifice ultime : le don de sa propre vie pour l'enfant à naître. C'est à la fois un hymne à l'amour : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », ainsi qu'un chant pour la beauté de la vie, et pour la défense des tout-petits dans le sein de leur mère.

En la béatifiant puis la canonisant le 16 mai 2004, le pape Jean-Paul II nous montre que nous sommes tous appelés à la sainteté, quel que soit notre état de vie, pour peu que nous vivions dans la Charité avec le désir de progresser. Faisons nôtres ces paroles qu'il prononça dans son homélie, le jour de la canonisation

Gianna Beretta Molla fut une simple messagère de l'amour divin, mais elle le fut de façon profondément significative. Quelques jours avant son mariage, dans une lettre à son futur mari, elle écrivait: *"L'amour est le plus beau sentiment que le Seigneur ait placé dans l'âme des hommes"*.

A l'exemple du Christ, qui *"ayant aimé les siens... les aima jusqu'à la fin"* (Jn 13, 1), cette sainte mère de famille resta héroïquement fidèle à l'engagement pris le jour de son mariage. Le

sacrifice extrême qui scella sa vie, témoigne que seul celui qui a le courage de se donner totalement à Dieu et à ses frères se réalise lui-même.

Puisse notre époque redécouvrir, à travers l'exemple de Gianna Beretta Molla, la beauté pure, chaste et féconde de l'amour conjugal, vécu comme une réponse à l'appel divin!

Prière à Sainte-Jeanne Beretta-Molla

(éditée par la Fraternité de prière l'Evangile de la Vie).

Ste Jeanne, priez pour nous
Ste Jeanne, intercédez pour nous
Ste Jeanne, nous vous confions les chercheurs, les gouvernants, le personnel de santé et tous ceux qui servent et protègent la vie.
Ste Jeanne, préparez le coeur des jeunes à un amour vrai, pur et enthousiaste.
Ste Jeanne, accompagnez ceux qui se préparent au mariage.
Ste Jeanne, protégez tout enfant à naître.
Ste Jeanne, protégez toutes les mamans, spécialement celles qui attendent un enfant, celles qui n'arrivent pas à avoir d'enfant.
Ste Jeanne, soutenez les mamans dans leur don quotidien.
Ste Jeanne, consolez les mamans qui pleurent un enfant
Ste Jeanne, secourez les personnes avec un handicap
Ste Jeanne, assistez les personnes âgées, les malades, les agonisants
Ste Jeanne, attirez-nous dans votre contemplation du Verbe fait chair
Ste Jeanne, apprenez-nous à rayonner l'Evangile de la Vie dans l'Eglise et dans la Cité.

Bibliographie et autres sources :

- Jeanne Beretta-Molla, mère de famille jusqu'au bout, par l'abbé Thierry Lelièvre
- Tu es Petrus, n°94, p.40-52
- Lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval du 6 janvier 2002

CITATIONS de Jeanne Beretta Molla tirées de ses carnets de retraite, et de ses conférences aux jeunes filles de l'Action Catholique Italienne

« Si nous voulons que notre apostolat ne soit pas vain, mais efficace, nous devons être des âmes de prière. Même si tout, autour de nous, dans la journée, nous distrait de la prière! Celle-ci doit être faite avec foi dans la toute-puissance de Dieu qui peut nous aider... Et si après avoir travaillé de notre mieux, nous connaissons l'échec, acceptons-le généreusement ; un échec bien accepté par un apôtre qui avait utilisé tous les moyens pour réussir, est plus efficace pour le salut qu'un triomphe ».

« Quand on fait son devoir, on ne doit pas s'inquiéter, parce que l'aide de Dieu ne manquera pas ».

« Le secret du bonheur est de vivre instant après instant et de remercier le Seigneur de tout ce qu'il nous donne jour après jour dans sa grande bonté ».

« On gagne le Paradis avec l'effort quotidien ».

« Pour redonner la paix à mon âme, l'unique moyen qu'il y a sur la terre, c'est la confession, car c'est Jésus qui m'attend avec son cœur immense ».

« Le centre de notre vie de prière doit être le tabernacle, qui est le centre de l'amour, de la charité. Il est la vie de nos églises, le centre d'irradiation de toutes les œuvres bonnes et saintes ».

« Comment conserver la pureté? Entourer notre corps au moyen de la haie du sacrifice. La pureté est une vertu-résumé, c'est-à-dire un ensemble de vertus... La pureté devient beauté, puis aussi force et liberté. Est libre celui qui est capable de résister, de lutter ».

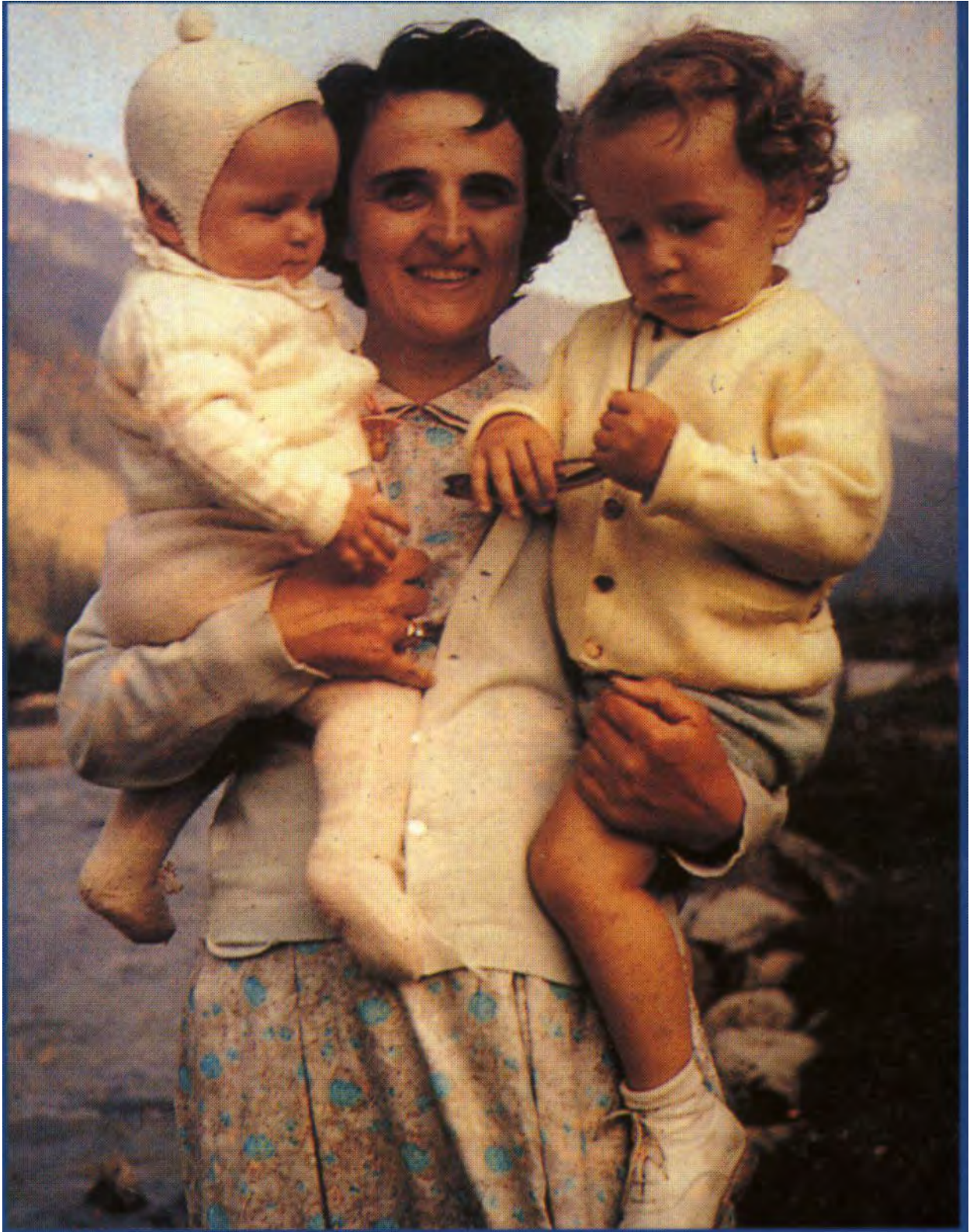
« Les voies du Seigneur sont toutes belles pourvu que le but soit toujours le même: sauver notre âme, et réussir à porter beaucoup d'autres âmes au Paradis, pour glorifier Dieu ».

« Toute vocation est vocation à la maternité: physique, spirituelle, morale, parce que Dieu a mis en nous l'instinct de la vie. Le prêtre est père (spirituellement); les religieuses sont mères, mères des âmes... Se préparer à la vocation, c'est se préparer à donner la vie ».

Lors de sa béatification, le 25 avril 1994, le pape Jean-Paul II pourra dire: «Jeanne Beretta-Molla sut donner sa vie en sacrifice, afin que l'être qu'elle portait en son sein – et qui est aujourd'hui l'un de nous! – puisse vivre. En tant que médecin, elle était consciente de ce qui l'attendait, mais elle n'a pas reculé devant le sacrifice, confirmant ainsi l'héroïcité de ses vertus. Nous désirons rendre hommage à toutes les mères courageuses, qui se consacrent sans réserve à leur famille, et qui sont prêtes ensuite à ne ménager aucune peine, à faire tous les sacrifices, pour leur transmettre ce qu'elles ont de meilleur...

DOMUS CHRISTIANI





Sainte Jeanne Beretta Molla (couverture du livre de Thierry Lelièvre)



Bartolomé Esteban MURILLO, Les deux trinités (1675-1682)